

# Entremetteuse

Lawina Schmiedheit, [L.schmied@rocketmail.com](mailto:L.schmied@rocketmail.com)

## I

Dans le temps jadis, il y a un siècle,, un homme voulait niquer une femme marié qu'il trouvait belle à son goût, avenante, bien faite, car on devinait sous la *mlèia* ou *haïk* noir qu'elle portait, des formes vachement appétissantes qui damneraient un saint.

L'homme n'était pas un saint mais il avait un *nomm* épais à satisfaire par une gentille vulve , et qui était damné par cette femme qui ne voulait pas. Il lui avait plusieurs fois envoyé des lettres cachetées par l'intermédiaire d'un gosse (telle était l'habitude) qui traînait par là, contre un peu de fric, pour dire à la belle, qu'il la voulait et qu'il était prêt à tout sacrifier pour l'avoir et pour la niquer au moins une fois, une *niqua*, de la belle façon. La belle ne voulait toujours pas, malgré ces envois répétés, malgré les cadeaux qu'il lui envoyait par le gosse très serviable au demeurant, une chance, et qui paraissait sûr, à cause surtout de l'argent qu'on lui donnait.

Rien à faire, la belle résistait et résistait toujours et son cul ne voulait pas donner. Alors le mec dont le *zebb* toujours roide était prêt à éjaculer à la moindre évocation de la femme de ses rêves se tourna, en désespoir de cause, contre espèces trébuchantes et sonnantes, vers une spécialiste de cas analogues de résistance à la chose, alias une entremetteuse de profession, qui paraissait connaître son métier par cœur.

Il s'agissait d'une vieille femme, à la Arsinoé, bien ridée, bien flasque et dont les seins semblaient toucher le nombril sous la *melehfa* noire, ample tunique à plis.

Notre mec, qui, lui, était une jeunesse d'une trentaine d'années damnées, beau s'il en fut, comme un dieu, petite moustache fine et barbe naissante, et par ailleurs membru et poilu partout, un rêve, poilu même à sa grosse verge, expliqua donc à la duègne son désir de niquer une jeune femme dont il lui fit la description et dont il lui donna l'adresse.

La femme ancêtre écouta, opina, sembla concentrée telle un médium, laissa le gugus finir sa palabre, déclama enfin :

-Pas de problème, mon cher, d'ici deux jours tu auras ton *zebb* dans la chatte de ta dulcinée.

Puis elle ajouta :

- Ici même chez moi pour plus de sécurité.

- C'est d'accord, dit l'homme avec espoir.

La femme et l'homme tombèrent d'accord encore sur le prix

-De toute façon ton prix est le mien, dit le zig excité.

Il eût dû se taire, je pense, car la vieille annonçant donc un prix *raisonnable* de son entremise ajouta d'une voix douceuse:

-Mais il faudra me niquer !

L'homme fit la grimace à l'idée de niquer ce débris devant lui, rechigna mais ne balança plus quand la vieille lui dit :

- C'est à prendre ou à laisser. Je te demande seulement d'introduire ton *nomm* dans mon vagin, d'aller et venir dedans pour jouir et m'inonder de ton sperme. Et c'est tout.

- Et c'est tout ? répéta l'homme interloqué.

Mais finalement, pour sa belle, l'homme capable de tout accepta. « Je souffre actuellement tellement, pensa-t-il, de ne pas niquer ma belle, alors la souffrance du niquage de cette vieille peau, pour atteindre ma beauté, sera plus légère ! Pourquoi pas ?! »

Il se crut devenir un vieux satyre et un maquereau de *chnock* de bouc lubrique et désaxé, dont le pénis pendouillait à présent, à cette annonce, en attente. il reprit le dessus et son *nomm* avec.

-C'est d'accord, je te baisera, la vieille ! dit-il, avec une grimace que la vieille peau ne vit heureusement pas.

-Parfait, dit l'entremetteuse, tout à coup les sens en éveil.

A l'idée d'abriter le gros *braquemard* qu'elle ressentait chez le jeune étalon en pleine puissance qu'elle avait devant elle, sa chatte qu'elle avait bien moustachue et gourmande entre les jambes, mais ridée tout autour, commençait, à *chlamouter* et à remuer les lèvres de sa vulve.

-Viens tout à l'heure vers les six heures. Entre-temps, je vais en reconnaissance voir ton amie.

Ils se quittèrent ainsi, la vieille femme, elle, satisfaite, car assurée d'être bientôt niquée, et même bien niquée, et de la belle manière, quelle que soit du reste l'attitude du jeune type qui, lui était insatisfait pour le moment, mais tenant bon espoir de, bientôt également, en fin de compte, pouvoir niquer la donzelle sur laquelle il avait jeté son dévolu et soupirait et lançait des râles d'âne en rut inassouvi et en rade, et bien lui fourrer son *nomm* profond dans le rectum, et bien lui bourrer le rectum encore à cette sainte-nitouche qui refuse son *zebb* pour l'instant, et lui chatouiller encore et encore avec le gland, et c'est ce qui lui donnait sa jouissance à lui, le côlon à cette mijaurée, et plus si affinité, mijaurée qui, pour l'heure donc, semblait jouer aux abonnés absents et le frustrait.

## II

Or donc, la duègne contente, mue par le *niquage* promis, ressentant sa chatte chantante, mouillée déjà, ouverte, bien charnue, le sang ayant reflué vers les lèvres de sa vulve devenue brusquement pulpeuse malgré son âge bien avancé, alla dans l'après-midi, vers la maison décrite par le jeune homme.

Elle allait frapper à la porte et entrer dans la maison lorsque un voisin, bonne âme, lui révéla l'existence d'une chienne.

-Attention à la chienne qui est très méchante et qui ne reconnaît que sa maîtresse et son maître. Cette chienne est très traîtresse et attaque les mollets et quelquefois le visage.

-Merci, dit la vieille.

Celle-ci se doutait que le maître des lieux, connaissant le tempérament sexuel impétueux de sa femme, avait mis cette chienne pour soi-disant protéger la maison, en fait pour dissuader les prétendants de sa femme qu'il soupçonnait d'être volage.

Mais déjà, l'entremetteuse mit un plan en échafaudage pour pouvoir aborder la femme convoitée. Elle retourna illico presto confectionner dans unealebasse une pâtée à base de bonne viande et de croquettes faites maison, puis revint *dare dare* vers le logis où se trouvait la chienne. Elle frappa à la porte, entendit la chienne aboyer et aussitôt mit l'écuelle pleine de viande à ses pieds.

Dès que la porte fut ouverte, la chienne allait sauter sur la vieille, mais elle reçut d'abord l'odeur appétissante et irrésistible de la viande, baissa le nez pour humer les effluves de laalebasse, et commença à manger en remuant la queue de satisfaction.

C'était gagné : l'ancêtre prit alors son courage à deux mains et osa caresser le dos de la chienne qui se laissa faire, pendant que celle-ci mangeait à présent tranquillement.

La maîtresse du logis, la dulcinée de notre jeune homme qui doit niquer l'ancêtre tout à l'heure, s'étonna que la chienne, d'habitude si prompte à mordre et les mollets, et le visage ou autre chose encore, restât calme et pire se laissât caresser ainsi le dos. Elle dit :

- C'est curieux, la chienne semble vous connaître ! Comment cela se peut-il ?

La duègne ne répondit pas tout de suite car elle se mit à pleurer et à geindre et continuait à caresser le dos et la tête de la chienne toujours en train de manger ; la duègne semblait pensive, se remémorant quelque chose et méditait des souvenirs. Elle répondit au bout d'un moment :

- Oui, je la connais, c'est une ancienne amie.

-Comment ça, une ancienne amie ?

- C'est simple. Voilà.

La vielle sécha encore une larme, prit une contenance et dit :

-Nous étions deux bonnes femmes amies. Un jour deux messieurs nous firent la cour et nous firent parvenir des messages comme quoi on leur a plu et ils voulaient absolument nous niquer. Ils ont dépensé une fortune avant que je n'accepte de coucher avec l'un d'eux. Je me suis fait finalement embrocher délicieusement la chatte par le *braquemard* du type qui a tout giclé dedans mon anus, puis un peu plus tard dedans ma chatte, puis un peu plus tard sur mon visage puis un peu plus tard je ne savais plus où, car il s'est mis, de bonheur pour tous les deux, à me pisser dessus, sur tout le corps. Je jouissais comme jamais je n'ai joui.

-Ah, dit la jeune femme brusquement intéressée, car son bassin et ses reins commençaient à s'ouvrir, malgré elle.

-Mais, continua la vieille, ma copine n'a pas voulu tromper son mari.

-Et alors ?

La vieille venait de constater d'un coup que la jeune femme était une jolie brunette, bien faite et bien proportionnée, callipyge à souhait, et devinait que les fesses rondes se présentaient comme un espoir ouvert à tous les *zebbs*. Le bassin à la brunette lui semblait ainsi, sous la *melhefa*, large et accueillant, fait pour les ébats amoureux. La bouche était bien lippue, semblait gourmande, apte à ingurgiter également tous les *zebbs* qui se présentaient à sa portée.

La vieille se rappela ainsi ce qu'elle avait été lorsqu'elle avait trahi son mari la première fois. Ce souvenir l'excitait encore et davantage l'excitait l'idée du *niquage* de ce soir avec le beau jeune homme qui, lui, eût aimé foutre son foutre plutôt dans cette belle brunette devant elle.

-Or donc, ma copine a refusé ce jour-là les avances du copain à mon amant d'un jour. Ce copain a lancé une malédiction contre ma copine pour l'avoir laissé inassouvi avec tout son sperme restant dans ses *qlaouies* et ses roubignoles, alors qu'il eût tant aimé le lui donner. La copine lui dit qu'il pouvait invoquer qui il voulait, même le diable, et faire toutes les malédiction qu'il voulait, et d'aller en tout cas, se faire cuire un œuf chez les pédés du coin et se le foutre dans le dargeot. Dans la soirée, cette copine s'est curieusement métamorphosée devant moi en cette chienne que voilà.

Subrepticement et adroitement, l'entremetteuse, entretemps, avait ajouté dans la viande hachée et les croquettes que mangeait la chienne un peu de piment très fort. Evidemment, la chienne se mit sous peu à pleurer et à regarder l'entremetteuse, espérant, probablement, un soin à ses yeux larmoyant.

Ce que voyant, sa chienne pleurer, la jeune hôtesse des lieux se mit à pleurer aussi, puis son cœur se serra en se rappelant son histoire récente avec l'homme -notre héro- qui lui envoyait des messages d'amour par l'intermédiaire d'un gosse, et des cadeaux, elle eut peur de devenir une chienne, elle ne savait par quel tour de passe-passe.

Ce que voyant, la vieille demanda poliment :

-Qu'est-ce qui vous tracasse, que vous pleurez ?

La jeunette lui répondit :

-C'est que...il ya un homme qui m'envoie des cadeaux et des missives et il veut me niquer !

-C'est normal, vous êtes extrêmement jolie.

-j'ai peur qu'il me lance à travers le bon Dieu une malédiction qui me tournera en chienne ou en n'importe quoi d'autre.

-Ah ben, il faut faire attention de ne pas devenir comme cette chienne qui regrette en ce moment son attitude d'antan.

-Alors, comment je vais faire pour le rencontrer, ce soupirant, et lui donner mon cul avant qu'il ne me lance une malédiction ?

-Vous n'avez qu'à le recevoir en toute simplicité chez vous.

-Il y a mon mari.

-Alors écoutez, demain matin je viens vous chercher sous prétexte aller au *hammam*, comme ça, avec cet alibi, votre mari ne se doutera de rien. Je vais de ce pas voir votre mec pour l'avertir.

Et pour faire plus vraisemblable, la vieille dit encore :

- Donnez-moi son adresse !

La vieille reçut les renseignements et partit.

### III

La duègne, pressée alla donc rapporter la bonne nouvelle à son futur amant d'un soir. Dès que les six heures sonnèrent, elle reçut chez elle le zig, en chaleur mais pour la brunette.

Elle lui dit :

-Voilà, c'est fait. la femme que vous convoitez viendra demain dans la matinée, chez moi. Vous venez et vous la niquerez à fond la caisse car elle ne demande que ça. Je sortirai pour que vous lui rentriez votre *zebb* à l'aise.

L'homme fut satisfait. Mais la vieille continuait :

-Tu dois tenir ta promesse et tu dois me baiser.

Le type fit une grimace, à l'idée du corps décharné qu'il allait voir. Et effectivement, la vieille se dévêtit à l'instant, le mec eut un haut le corps.

La dadame se mit en chaleur à son tour. Elle dit le tutoyant d'un seul coup :

- Comment tu veux me prendre, chéri ? En levrette, en missionnaire ?

- En levrette, cria-t-il.

Il pensait ainsi éviter le visage *ridulée* de la vieille, car « Il valait mieux, se disait-il *in petto*, sentir les fesses et fermer les yeux que voir sur le visage *du temps* l'irréparable outrage ! »

La femme se mit en position accroupie sur une natte, présentant ses fesses assez rondes malgré la vieillesse, à la concupiscence émoussée du zig. Mais le zig avait les *qlaouies* pleines, comme on dit, et au lieu de foutre son jus par terre, il valait peut-être mieux juter dans un cul, même si ce cul était un vieux cul.

Le mec se mit au charbon. Il mit les ailes de son burnous sur ses épaules, releva sa gandoura, se lissa malgré tout les moustaches en tournant légèrement son chèche, se jeta à l'eau ou plutôt au sperme, ouvrit largement la braguette de son *serouel houki* à plis, et vint à genoux derrière la vieille dont la chatte s'ouvrait et se fermait étrangement, prit avec sa large main son énorme engin et vint passer et repasser son gland sur la vulve.

Mais à peine avait-il touché la *sououa*, alias la chatte de la femme en ruine que cette *sououa* avait aspiré littéralement le *zebb* du mec, tirant à elle ce *zebb*, *zebb* qui entra d'un coup, les fesses de la vieille venant brusquement frapper avec force le pubis et l'*entrefesse* de l'homme et c'est elle qui commença le va-et-vient laissant l'homme rigide de corps et de *zebb*, immobile, se laissant faire.

Au bout d'un moment, la femme se mit à crier et lui dit de la niquer en la prenant avec les mains par les hanches. Il obtempéra malgré lui, avec cependant un plaisir de plus en plus intense. Elle, elle lui prenait ses grosses *qlaouies* à lui dans les mains par en-dessous.

Puis d'un seul coup, c'est son *zebb* de trente ans qui se prit à prendre carrément un plaisir fou dans ce cul de cent ans et à donner des coups de boutoirs fantastiques à cette dame et à ce cul très chauds. Il était aux anges.

Il eut le temps alors de se déshabiller complètement sans sortir son *zebb* de la chatte où il se sentait décidément très bien. Il crut que son *nomm* se trouvait au fond du rectum et qu'il ouvrait le colon de la vieille qui geignait de plaisir.

Plusieurs fois alors qu'il se trouvait au paroxysme de la pâmoison sur le point d'éjaculer tout son jus dans ce cul chaud et doux et dur à la fois, il sentait à ce moment-là un pincement presque inaperçu sur son gland et le plaisir s'arrêtait et recommençait à monter de plus belle.

La vieille prenait son pied avec ce beau jeune homme. Le jeune homme trouvait ce cul très cucul. Il se prit tellement à aimer ce débris de vieille et de cul que par une contorsion que lui pouvait réaliser facilement et que le débris à son âge, a suivi avec brio, il la prenait à présent en missionnaire. Le jeune homme se trouva alors sur le débris ridé et flasque, ainsi qu'une pâte à malaxer dans ses mains. Il mit les jambes décharnées sur ses épaules et sa langue, ô mon dieu !, dans la bouche du débris édenté. Et ainsi, miracle, le paroxysme vint, le pincement ne vint pas, il se déchargea dans le débris de tout le foutre qu'il gardait pour la jeune femme depuis deux semaines.

Le débris quant à lui avait un orgasme tel qu'il en tremblait de tous ses membres.

Ils récidivèrent et récidivèrent, du reste à la demande du jeune homme qui venait de découvrir l'amour et qui à chaque récidive inondait littéralement la duègne de foutre bien épais, bien dense et en quantité.

Le jeune homme sortit vanné, éreinté, sur les genoux, ayant eu des jouissances comme jamais il n'en avait eu.

#### IV

Le lendemain, la vieille alla chercher la jeune femme, objet de toutes les convoitises du futur amant, l'installa dans une posture suggestive et attendit la venue de l'amant.

Mais elles attendirent longtemps sans que personne ne vînt. Elles attendirent encore. Puis la femme dit :

-Il est en retard.

- Oui, dit la vieille, il a dû avoir un contretemps à cause de son job, probablement. Mais il m'a assuré qu'il viendrait.

- Il n'aura pas de temps pour me niquer s'il tarde encore.

- Reste ici, prends ton mal en patience. Je suis plus embêté que toi. Je vais le chercher.

La vieille sortit et alla à la recherche du zig. Elle alla d'abord à l'adresse qu'il lui avait donnée, ne le trouva pas, Elle fouilla toutes les ruelles et rues où il eût pu se trouver, mais rien. Pas trace de ce type. Et le temps passait, la réputation de l'entremetteuse risquait d'être contrecarrée.

Elle gambergea, se pressa le citron et finalement décida de trouver un type autre.

Elle alla sur la place du village, repéra un mec qui ressemblait à son baiseur de la veille, l'aborda et lui fit miroiter un *niquage* avec une femme de la plus grande beauté et de la plus grande chaleur au cul :

- Excusez-moi ! Que direz-vous de niquer une jolie femme qui est actuellement en chaleur, le cul à l'air ?

- Je dirais que c'est d'accord et je te donnerai cet argent pour ton entremise !

Le type accepta donc, donna l'argent et suivit la vieille qui s'approchait bientôt de son domicile à elle.

Entretemps, la jeune femme était angoissé d'attendre et son cul lui faisait mal car ce n'était pas seulement une envie d'un *zebb* pour son cul mais un besoin pour boucher son cul, car pour elle, il lui manquait quelque chose, vu ce trou qu'elle avait entre les cuisses.

Elle faisait donc les cents pas et de temps en temps jetait un coup d'œil à la rue par le judas de la porte. Et c'est ainsi qu'elle vit la vieille lui coltinant son...*mari*. Elle eut juste la présence d'esprit de sortir de la maison sans être vue et d'attendre que l'entremetteuse et son mari y entrassent.

Dès qu'ils furent à l'intérieur, elle entra à son tour et elle retourna la situation et commença par invectiver son mari sur sa trahison et sur sa présence ici qu'une bonne âme lui avait annoncée. Elle lui dit :

- On règlera nos comptes après. Pour le moment, nique-moi, devant cette vieille !

Le type surpris se laissa embobiner. La jeune femme se déshabilla et le mari entra son *nomm* dans le vagin en levrette de sa femme. Il allait et venait baratant sa femme en manque de *zebb*, lorsque la vieille émoustillée par le spectacle se prenant sa chatte avec la main vint sous le cul du type et commença à lui y entrer la langue puis à lui lécher le cul, puis à lui lécher les couilles, puis à lécher la chatte de la femme qui gémissait, pendant que celle-ci entre deux soupirs léchait la chatte de la vieille.